

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Band: 41 (1968)

Heft: 8

Artikel: Une nécessité des temps actuels : le tourisme social

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le tourisme social

30

Coup sur coup, à quelques jours de distance – le 28 juin à Montfaucon, le 2 juillet à Zinal – la Caisse suisse de voyage a inauguré deux nouveaux centres de vacances familiales. Celui de Montfaucon, magnifiquement situé dans un des plus beaux endroits des Franches-Montagnes, comprend quinze maisons familiales de trois à quatre pièces; celui de Zinal, au cœur des Alpes valaisannes, au fond du val d'Anniviers, dans un merveilleux cadre de glaciers, de torrents, de pâturages, de forêts de mélèzes et d'aroles, est constitué par deux grandes maisons de sept logements chacune. Ces deux centres, qui s'ajoutent à celui d'Albonago près de Lugano, ne représentent certes pas un apport quantitatif bien important sur le marché des logements de vacances, mais le caractère social des prestations de la Caisse suisse de voyage mérite d'être qualifié d'exemplaire: les loyers sont modiques (la caisse ne poursuit aucun but lucratif et le bénéfice que lui laisse l'émission des timbres de voyage sert justement à financer des initiatives d'intérêt général et d'utilité publique); la construction, l'ameublement et l'aménagement des maisons ont été étudiés jusque dans les moindres détails, de façon à permettre à des familles de venir y passer, avec leurs enfants, des vacances agréables et délassantes. Tant à Montfaucon qu'à Zinal, l'éventualité d'une deuxième étape de construction a été prévue; et un autre projet est en voie de réalisation à Wildhaus, dans le Toggenbourg.

Tout cela couronne l'utile activité que la Caisse suisse de voyage déploie dans le secteur du tourisme social, notamment par ses timbres et ses chèques de voyage dont la vente, qui augmente d'année en année, s'est élevée en 1967 à 60,9 millions de francs (dont 14,1 millions par l'intermédiaire des entreprises coop).

Offrir la possibilité de prendre des vacances – de vraies vacances, dans quelques-unes des régions les plus prestigieuses du pays – à des familles pour lesquelles jusqu'ici un pareil luxe aurait été hors de question, telle est bien l'idée que la Caisse suisse de voyage, sous la présidence du professeur W. Hunziker et la vigoureuse impulsion de son directeur, M. Abplanalp, est en train de réaliser avec succès. «Un rêve qui devient réalité»: c'est vrai pour bien des familles, et l'on pourrait broder ici sur ce thème un peu facile et sentimental. Il y a un autre aspect du problème. Il y a le fait que ce qui était impensable il y a cinquante ans est devenu possible: socialement, par l'élévation des niveaux de vie et la généralisation des congés payés; techniquement, par le développement

prodigieux des moyens de transport. Il y a cet autre fait qu'un être humain éprouve un sentiment de frustration non pas s'il a faim, s'il a froid ou s'il est dans le besoin, mais s'il n'a pas, lui, ce que d'autres possèdent.

Voilà pourquoi le tourisme social est devenu une nécessité. La possibilité crée le besoin. La non-satisfaction de ce besoin engendre l'amertume, la révolte; son assouvissement, en revanche, la joie. Personne encore n'est malheureux de ne pas pouvoir partir pour la lune (cela viendra peut-être) parce que c'est matériellement impossible. Mais partir en vacances est devenu chose courante et normale. Il est dès lors cruel et injuste que des familles en soient privées. De même, la possibilité matérielle d'aller à l'étranger, de faire un séjour en Scandinavie, en Turquie ou même en Amérique, existe. Il est inévitable qu'un nombre sans cesse croissant de personnes veuillent en profiter. Ce besoin d'évasion, on le mesure au succès des voyages collectifs coop, tels les vols en direction des Etats-Unis et du Canada, ou les croisières en Méditerranée; à la faveur qu'obtiennent les voyages culturels mis sur pied par le Séminaire coopératif; à l'intérêt que rencontre, auprès d'un large public, le programme établi par Popularis et qui comprend une grande diversité de voyages, collectifs ou individuels, par chemin de fer ou par avion, à destination d'un grand nombre de pays, à commencer bien sûr par l'Italie dont le soleil, les plages de sable, les villes au riche passé historique et culturel, continuent d'exercer un très vif attrait sur le public helvétique. Le tourisme social s'inscrit, c'est bien clair, dans le cadre des principes mêmes qui sont à la base de l'activité des entreprises coop et qui peuvent se résumer en un mot: servir. Rendre service, être au service de la communauté des usagers et des consommateurs. Répondre aux besoins de ces derniers. Est-ce que cela cependant n'exige pas aussi un effort de prévoyance? L'explosion touristique moderne a besoin d'être contenue dans un plan d'aménagement du territoire, de telle manière que, dans l'intérêt bien compris de chacun et de tous, le paysage soit sauvegardé, l'existence des agriculteurs protégée, la nature respectée. Sinon, tout risque un jour d'être irrémédiablement saccagé.

Cette nécessité d'un développement planifié de l'économie touristique, les promoteurs du tourisme social sont les premiers à l'admettre: les réalisations bien proportionnées de la Caisse suisse de voyage, parfaitement adaptées au paysage, exécutées avec le concours des gens du pays, en sont la preuve. coop.